

FESTIVAL JEUNES CINEASTES



LUNDI 4 AVRIL À 20H30
MARDI 5 AVRIL À 14H15 ET 20H30
CINÉMA LE PALACE

MERCREDI 6 AVRIL DE 9H30 À 16H30
THÉÂTRE GABRIELLE ROBINNE



Région → Actualité

SÉANCES D'OUVERTURE ■ Les 3.000 premiers spectateurs ont lancé, hier soir, l'inusable festival clermontois

Top départ pour dix jours de films courts

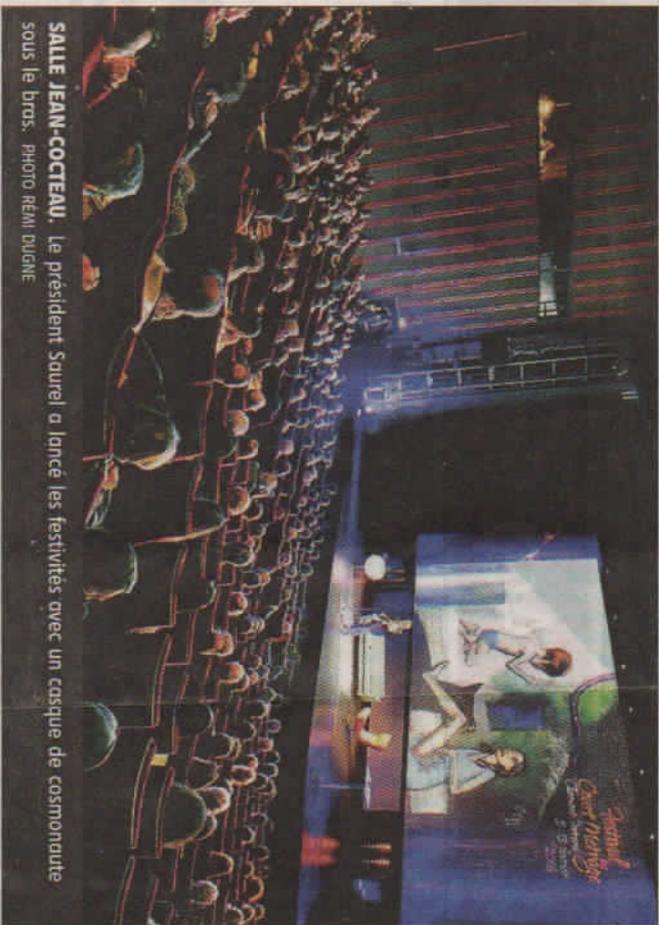
Le public était au rendez-vous, hier soir, à la Maison de la Culture de Clermont-Ferrand, pour les deux séances d'ouverture successives du 38^e Festival du court métrage. Un top départ réussi... pour dix jours de voyages en images autour du monde.

Arnaud Vernet
arnaud.vernet@centrefrance.com

Le président Jean-Claude Saurél apparaissant sous les accents grandiloquents d'*Ainsi parlait Zarathoustra*... Le plus grand festival de court métrage du monde serait-il tombé dans la demesure ?

Juste un clin d'œil habillé au cinéma et à 2001 l'*Odyssée de l'espace* alors que justement s'ouvrait hier soir, une édition placée sous le signe de l'espace (trois programmes ; 19 films), mais aussi de la Suède (six programmes, 31 films).

Deux séances d'ouverture, assurées au total de la présence de 3.000 spectateurs, marquées également d'un grand coup de jeune puisque l'inusable Claude Dury, qui les pré-



SALLE JEAN-COGNEAU. Le président Saurél a lancé les festivités avec un casque de cosmonaute sous le bras. PHOTO RÉMI DUGNE

sentait d'ailleurs près d'un quart de siècle, les aura vécues... dans la salle tant dis que Leïla Kaddour-Boudadi concentrait tous les regards.

Le journaliste, qui a présenté de 2012 à 2014 l'édition française d'Arte Journal, à 19 h 45, et a également collaboré à France Inter, Paris première et Planète+ a ainsi donné un ton nouveau à ces séances d'ouverture qui,

pour le reste, ont respecté la tradition avec la présentation, toujours un peu fastidieuse, des jurys des différentes compétitions, et la projection, plus attendue, de films marquants.

Et parmi ces derniers, un émouvant message à tous les fidèles avec le *Supplicat's song* d'Hugo Joussel : un morceau chanté l'an dernier par Fredo Vio-

la dans les locaux dévastés de l'ancienne gare routière voisine, l'endroit même qui abrita près de vingt ans toutes les rencontres du festival qui, depuis près de dix ans, en est toujours orphelin. ■

→ LE COURT EN SHORT

STAR WARS A CLERMONT ■ C'est l'année où jamais, pour les membres de la convention Star Wars de Cusset, de débarquer dans les rues de Clermont : la sortie du film, et surtout une rétrospective « Star-système » consacrée à l'espace. Des animations sont prévues aujourd'hui, à la librairie des Volcans,



de 10 heures à 18 heures, avec photos en compagnie des personnages du film (de 14 h 30 à 16 h 30) et ateliers sur l'astronomie (de 10 heures à midi et de 14 à 17 heures). Tout est gratuit. ■

ÉCLAIRONS NOTRE LANTERNE ! ■ Roger Gonin, membre cofondateur du Festival du court métrage

aujourd'hui à la retraite, est aussi un passionné de lanternes magiques, ancêtres du cinématographe. Sa passion, il la partage à travers un livre qui vient de sortir (*Ces Sauvoyards monteurs de lanterne magique*) et deux conférences dans le hall de la Maison de la Culture : aujourd'hui, de 16 heures à 18 heures et le samedi 13, de 14 heures à 16 heures. ■

WEEB

Retrouvez notre dossier spécial sur notre site www.lamontagne.fr

Les lycéens critiques de cinéma

Les élèves du lycée Madame-de-Staël nous livrent deux critiques qu'ils ont écrites depuis le Festival du court métrage de Clermont-Ferrand.

D'ombres et d'ailes... Critique de Victoria Delinac, Morgane Guibillon, Octavia Gossoin, Audrey Channet. « Ce premier film d'Eleonora Marinoni et d'Elice Meng de la sélection française, réalisé en 2015, est un film de fiction animé en couleurs, mêlant des techniques d'animation variées.

« Dans une société dystopique »

« Dans ce court-métrage fantastique, deux protagonistes évoluent dans une société dystopique. Leur but : s'échapper de cet endroit où seuls les grands ont le pouvoir

« L'ambiance du film évolue au fil des techniques utilisées, nous emportant de l'angoisse à la



CRITIQUES. Suzanne Belicard, Maéva Bouron, Léa Frenandes, Renan Thorner (en haut) et Victoria Delinac, Morgane Guibillon, Octavia Gossoin, Audrey Channet.

sensation de liberté. De plus, la musique sait parfaitement accompagner le spectateur dans ces divers sentiments.

« Ce chef-d'œuvre, très émouvant, saura émerveiller petits et grands, autant par l'image que par l'histoire. »

Fais le mort. Une critique de Suzanne Belicard, Maéva Bouron, Léa Frenandes, Renan Thorner. « Ce film est un court métrage de William Laboury de 9 minutes qui dénonce la méchanceté et le harcèlement.

« Tom, un jeune homme de 16 ans, est persécuté par Evan, qui se sert de lui pour tester ses armes artisanales et poster ses vidéos sur Youtube.

« Un court métrage efficace qui montre que l'on récolte ce que l'on sème. Un suspens toujours présent grâce aux cadrages serrés qui nous plonge dans la crainte du personnage.

« Nous avons aimé sa fin optimiste qui lie haine et compassion, et qui nous prouve que le bien triomphe toujours sur le mal. » ■

MADAME-DE-STAËL

Les lycéens critiques de cinéma



CRITIQUES. Manon Ribeiro et Amélie Crochet.

Les élèves du lycée Madame-de-Staël nous livrent une critique écrite depuis le festival du court-métrage de Clermont-Ferrand.

Papé. Réalisé en 2015 par Nicolas Polixene, il s'agit d'une fiction dramatique de dix-huit minutes. Tourné en Guadeloupe, les dialogues en créole nous plongent dans le milieu de vie de Papé, un vieil homme appelé Hilaire issu

d'une famille de pêcheur attachée aux traditions.

Emprisonné par les souvenirs de sa femme décédée, Papé s'enferme dans la solitude et le passé. Nicolas Polixene nous propose une réflexion sur le sens de la vie, sur l'attachement à la terre et à l'autre dans un registre très poétique. Un court-métrage émouvant du début jusqu'à la fin. ■

COURT MÉTRAGE ■ Ils seront dix à décerner le Prix jury étudiant

La tête pleine d'images et de souvenirs

Pour la troisième année consécutive, dix étudiants décerneront leur prix (national et international) au Festival du court métrage.

S'ils n'ont pas la même origine géographique, ils ont un point commun : leur passion pour le cinéma. « Nous avons des profils et donc des visions éclectiques ». Joanne et Sam se font une joie de défendre chacun leur film préféré. Mais cela représente une certaine pression : « On va quand même donner 1.500 euros à quelqu'un ! » Pour Marjolaine aussi, délibérer est une tâche difficile : « C'est le plus grand festival de court métrage au niveau européen... c'est une grosse charge pour nous ! » Pascal Maury, leur formateur, les a avisés sur leurs responsabilités. Durant ces quelques jours, ils les a guidés et leur a servi de référent : « Je suis un peu leur papa poule, même pour leur donner des doli-pranes ! »

Aujourd'hui, pour délibérer, ils seront enfermés dans deux salles et ne pourront pas sortir avant



MOTIVÉS. Décerner le prix du jury étudiant est un plaisir pour ces jeunes. PHOTO RÉMI DUGNE

qu'ils aient choisi le film qu'ils préfèrent. Pour Marjolaine, le plus important, c'est « mettre en valeur le réalisateur ».

Vie collective et aventure humaine

Les dix étudiants ont également été sélectionnés sur leur capacité à s'intégrer dans un groupe. Pour élire un film, ils de-

vront faire preuve de patience, puisqu'ils seront cinq à choisir le prix national, cinq autres pour le prix international.

Une aventure humaine tout au long de la semaine, qui se termine en un moment intense lors de la délibération. Toutes les personnalités ressortent, et d'après Pascal Maury, « ça devient très roc-

k'nroll ». Un moment dont ils se souviendront longtemps.

Participer à ce jury aura un impact sur leur future carrière de réalisateur puisque cela est incitateur de rencontres professionnelles. De très beaux parcours se sont dessinés, selon Pascal Maury. En tout cas, ils ressortiront « la tête pleine d'images et de souvenirs ». ■

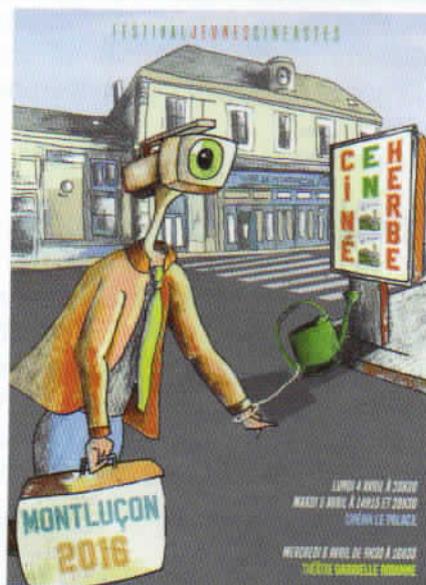
Ciné en herbe du 4 au 7 avril

Ciné en herbe c'est, chaque année, le rendez-vous incontournable des jeunes cinéastes ! Cette année, le festival du court métrage se déroulera du 4 au 7 avril et promet une programmation riche et variée !

La soirée d'ouverture le lundi 4 avril à 20h30 au cinéma Le Palace poursuit son partenariat avec *Sauve qui peut le court métrage* et *Ciné Lumières* en proposant une séance de rattrapage du festival international de Clermont-Ferrand puisque seront projetés les films primés.

La journée du mardi 5 avril ouvre les portes du festival à tous les publics : Le matin au public des scolaires et à 14h15 et 20h30 deux séances avec deux projections différentes de films sélectionnés par l'équipe de Ciné en herbe à Clermont-Ferrand. Des films variés (animations, fictions...) et des projections qui se dérouleront en présence des réalisateurs et suivies de débats. Des rendez-vous toujours de grande qualité !

Mercredi 5 avril Journée « cinématogriffes », au théâtre Gabrielle-Robinne, dédiée à la



projection de films d'élèves soumis au vote des réalisateurs professionnels. Ces séances sont ouvertes au public et montrent toute la richesse et les compétences des réalisateurs en herbe qui bénéficient ensuite d'une master classe au lycée Mme de Staël avec tous les professionnels présents pendant le festival. Programme complet sur www.cineenherbe.com et sur la page Facebook Ciné en herbe.

CINÉMA ■ La vingt-huitième édition du festival se déroule du 4 au 6 avril

Ciné en herbe veut fédérer

Entre projection de films primés au Festival du court-métrage de Clermont-Ferrand, compétitions professionnelles et scolaires, Ciné en herbe revient pour une vingt-huitième édition.

Seher Turkmen

seher.turkmen@centrefrance.com

Le court-métrage sera à la fête du lundi 4 au mercredi 6 avril à Montluçon. L'association Ciné en herbe organise son vingt-huitième Festival Jeunes Cinéastes.

« L'ensemble des élèves de cinéma du Lem se sont impliqués dans l'organisation », indique le président Vincent Robert. « Les élèves de première sont allés au Festival du court-métrage de Clermont-Ferrand à la rencontre des réalisateurs » et sont revenus avec une sélection de films. Ensuite, avec les terminales, ils ont géré les contacts avec les professionnels qui viendront parler pellicule (numérique aujourd'hui) lors des différentes projections scolaires et publiques (voir ci-dessous).

Initiée l'an dernier, la



ÉQUIPE. Les élèves en spécialité ou option cinéma du Lem ont participé à l'organisation du festival. ARCHIVES FLORIAN SALESSE

journée master class, réservée aux étudiants du LEM, sera renouvelée. À travers divers ateliers, les réalisateurs, comédiens ou encore opérateurs « parleront de leur métier ».

« Une journée à inventer »

« Il reste une journée à inventer pour le vendredi pour que le festival dure

une semaine. C'est ce à quoi nous tendons pour la trentième édition », poursuit Vincent Robert. « Nous voulons fédérer un peu plus sur la ville. Les Montluçonnais viennent de plus en plus, mais pas assez. La séance du mardi soir n'est pas remplie et c'est la seule. Et l'association Sauve qui peut le

court-métrage, notre partenaire, est toujours étonnée, elle se demande si les Montluçonnais sont conscients de la qualité de ce que nous proposons. On amène du beau monde, de belles choses. Et même si le court-métrage est moins connu, c'est ce qui fera le cinéma de demain », développe Vincent Robert. ■

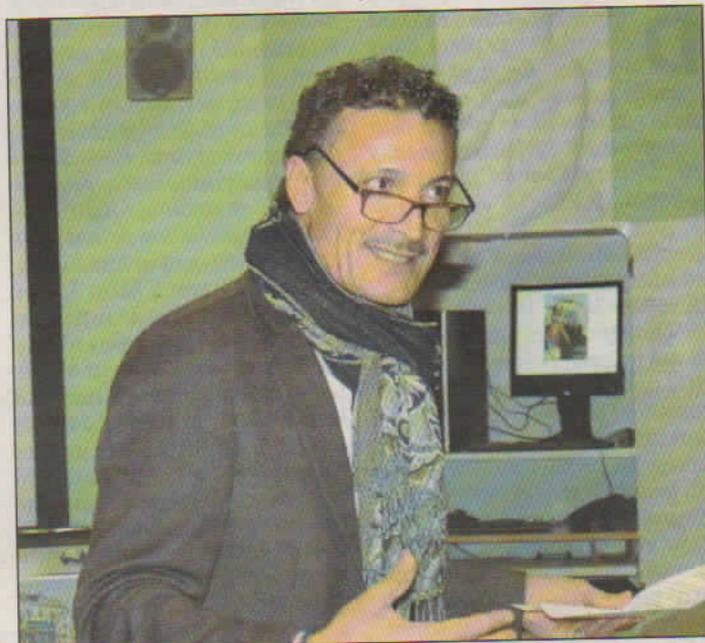
Sur la route des Césars

MONTLUÇON

Le festival Ciné en Herbe veut rayonner sur la ville. Pour les organisateurs, les courts-métrages présentés font partie de ce qui a de mieux au niveau mondial avec une sélection rigoureuse en collaboration avec le festival « *Sauve qui peut* » de Clermont-Ferrand. Certains ont même été nommés ou primés aux Césars.

Deux d'entre eux, *La Lampe au beurre de Yak* et *Avant que de tout perdre*, ont été nommés aux Oscars! De quoi voir du cinéma de très haut niveau. Du 4 au 6 avril, de nombreux courts-métrages seront projetés comme le film *Ennemis Intérieurs* de Sélim Azzazi ayant remporté le prix du public et le prix étudiants compétition nationale au festival du court-métrage de Clermont-Ferrand. *Réplique*, quant à lui, a reçu le prix égalité et diversité. Céline Devaux qui est déjà venue à Ciné en Herbe, présentera *Le Repas Dominical* qui lui a valu de recevoir le César du meilleur court métrage.

La journée du mercredi sera consacrée au Cinémo'Griffes où les professionnels deviennent jurés



Pour le proviseur du lycée Mme de Staël, Abdennabi Zaher, le cinéma « *permet une émotion qui éveille tous les sens de l'être humain.* »

des scolaires ayant projeté leurs films. Des échanges peuvent ainsi s'instaurer et les élèves peuvent se nourrir des conseils des réalisateurs et producteurs présents. La remise des prix s'effectuera à 18 h au Théâtre Gabrielle Robinne. Des masterclass seront par

ailleurs dispensées le jeudi 7 avril pour les élèves de l'option cinéma du Lycée Mme de Staël. Les cinéastes professionnels venus présenter leur court-métrage guideront les élèves dans l'apprentissage du septième art.

A.C



Le film *Ennemis Intérieurs* est particulièrement attendu. Il sera projeté le lundi 4 avril au cinéma Le Palace à partir de 20h30 pour l'ouverture du festival.

Allier → Actualité

MONTLUÇON Des graines de cinéastes au festival Ciné en herbe



CINÉMA. Le festival Ciné en herbe a rendu hier ses récompenses après trois jours de visionnage de courts métrages, au théâtre Gabrielle-Robinne, à Montluçon. Dans la catégorie Ciné-matographes, c'est Jessica Lopes (ici avec les actrices de son film) qui a reçu le Grand Prix de la ville de Montluçon pour la fiction *Stockholm*. Cette Montluçonnaise, qui a suivi l'option cinéma au lycée Madame-de-Staël et qui étudie aujourd'hui l'art du spectacle à l'université Blaise-Pascal, s'est intéressée au syndrome de Stockholm. « Je ne m'attendais pas du tout à cette récompense », a-t-elle dit aux lycéens montluçonnais qui l'ont interviewée après l'obtention de son prix. Aleida Lorenzen, lycéenne à Madame-de-Staël, a de son côté reçu le Prix du jury des réalisateurs. Les deux jeunes femmes aimeraient travailler plus tard dans le monde du cinéma. PHOTO FLOBIAN SALESSE

Un tremplin vers le cinéma

Le lycée Mme de Staël vient d'achever son festival Ciné en Herbe. C'est un des premiers établissements en France à avoir une section cinéma aussi fournie.

MONTLUÇON

Le festival Ciné en Herbe, organisé par le lycée Mme de Staël, s'est terminé jeudi 7 avril dernier par des masterclasses dispensés par les réalisateurs professionnels aux élèves en formation au sein de l'option cinéma. Ces quatre jours de festival ont permis de montrer une nouvelle fois à combien le lycée montluçonnais est pionnier dans l'enseignement du cinéma en Auvergne/Rhône-Alpes et même en France. Peu de lycées peuvent en effet se targuer d'avoir autant d'élèves dans cette option. Un succès dû naturellement à la longue histoire de cet enseignement au sein du LEM (presque 30 ans) mais aussi à la qualité de l'enseignement et à la notoriété qu'a acquis le festival au fil des années.

Adélaïde, un talent révélé

L'option cinéma, ce sont aussi des élèves très motivés pour en faire leur futur métier. En lère L., Adélaïde Lorenzen est ainsi une lycéenne passionnée qui a pu connaître ses premières heures de gloire lors du festival Ciné en Herbe. C'est sa première année en option ciné. En classe de seconde, elle faisait partie de l'option théâtre. « Mes parents faisaient du théâtre. C'est pour ça que j'avais choisi cette option obligatoire. Mais aimant beaucoup le cinéma, un univers presque magique pour moi, j'ai voulu tenter cette expérience. » Et ses professeurs ne tarissent pas d'éloges à son égard à l'instar de Stéphanie

Peu de lycées peuvent en effet se targuer d'avoir autant d'élèves dans cette option.



Autour de Adélaïde Lorenzen, une partie de l'équipe enseignante, Michel Daffix, Damien Sinet et Stéphanie Porte.

« Nous n'avons même pas eu besoin de retoucher son scénario », révèle Stéphanie. Adélaïde en fut même la réalisatrice. Pour l'accompagner dans cette aventure, elle a choisi de s'entourer exclusivement de ses camarades de section, une équipe d'une dizaine de personnes. Elle a trouvé quatre actrices pour, au final, un travail

de trois jours de tournage et cinq jours de montage. Il en ressort un film intitulé Parade très prometteur. « J'ai choisi ce titre parce que j'aime un film quand il est plein de vie, plein de couleurs. J'aime bien l'univers du cirque et j'ai essayé d'emprunter un peu à ce milieu pour mon film. C'est pour ça que Parade correspond bien au film.

L'histoire raconte la vie de quatre copines de classe qui décident de tourner un film et qui rêvent en même temps de voyager. C'est pour cela que le début et la fin du film se passent sur un quai de gare. » Empruntant à plusieurs styles, celui de la comédie musicale ou celui du réalisateur Fellini, son film a pu se frotter à un vrai applaudi-

La Belle Histoire

mètre, tout en étant projeté sur un écran géant au théâtre Gabriel-les-Robinnes et à la critique d'un jury de réalisateurs professionnels. Plutôt assez discrète, Adélaïde n'est peut-être pas encore consciente de son potentiel. A propos du cinéma, elle déclare : « C'est un milieu difficile. J'ai la sensation qu'il y a peu d'élus. » Ses professeurs insistent en revanche pour qu'elle poursuive dans cette voie-là. Elle-même finit par déclarer : « Je ferais tout pour y arriver. »

AYMAR DE CHAUNAC

La section cinéma

- 24 élèves en première ; 22 en terminale. Plus importante section cinéma d'Auvergne.
- Equipe enseignante : Damien Sinet (Image) ; Stéphanie Porte (Histoire du cinéma) ; Vincent Robert (écriture de scénario) ; Michel Daffix (Technique)
- Formule : 5 heures par semaine en enseignement de spécialité ou 3 heures par semaine en option facultative. L'épreuve est coefficient 6 au baccalauréat pour l'enseignement de spécialité. Au cours de ce cycle, les élèves vont appréhender le langage cinématographique et acquérir la méthodologie pour l'analyse de l'image, développer une démarche de réalisation et acquérir une culture de l'image cinématographique et audiovisuelle.